

Médecin : un généraliste s'en va: l'émouvant témoignage du Dr Pilet

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralisations**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 116

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MÉDECIN

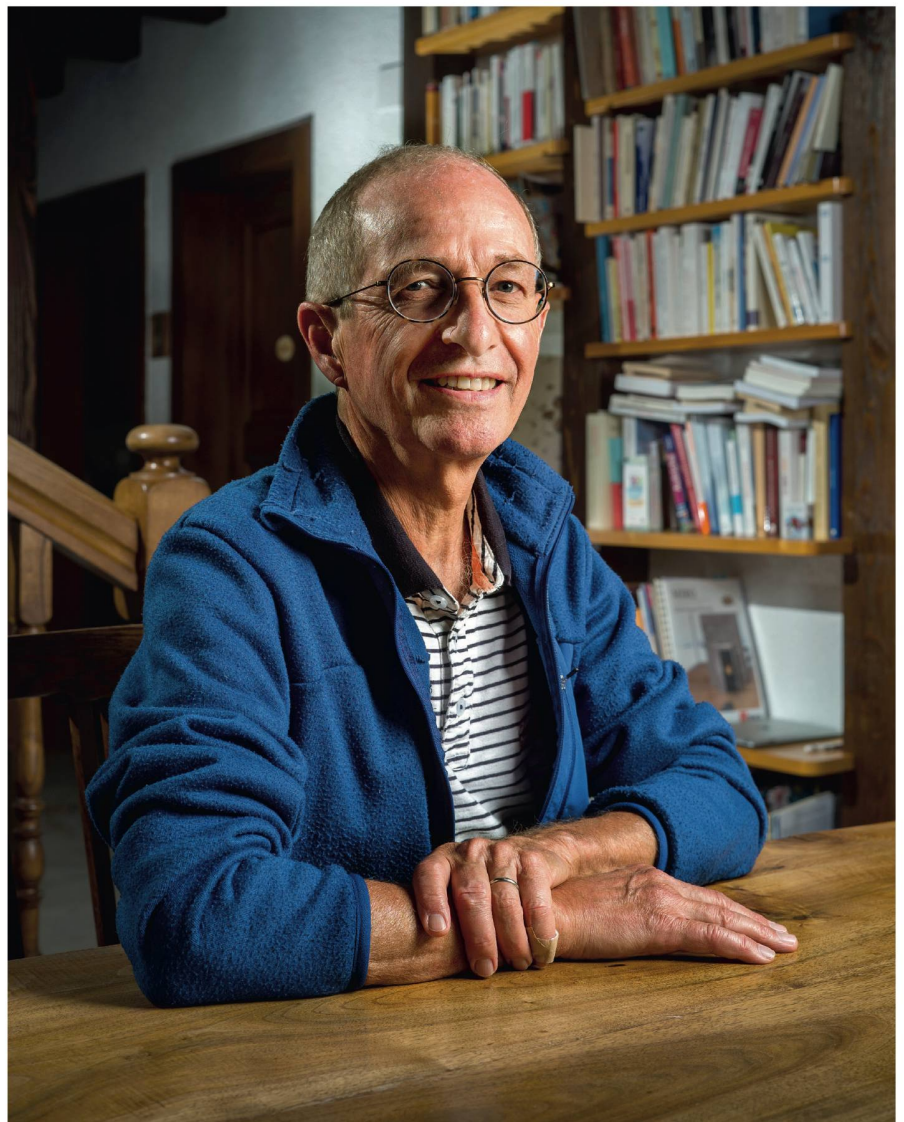
Un généraliste s'en va : l'émouvant témoignage du Dr Pilet

Lorsque le médecin de famille part à la retraite, ses patients se retrouvent orphelins. Un sentiment de perte partagé aussi par le praticien qui a tout intérêt à anticiper la remise de son cabinet. Témoignage.

En 2002, le Dr François Pilet, médecin généraliste à Vouvry (VS) prenait une année sabbatique au Québec. Avant qu'il n'ait eu le temps de lui annoncer son départ, Adèle, l'une de ses patientes, âgée de 94 ans, lui fit alors part d'un rêve terrible dans lequel son docteur l'abandonnait. Elle ajouta qu'elle ne survivrait pas à un tel abandon. A son retour, le Dr François Pilet s'empressa de la rassurer : « Vous voyez, vous n'êtes pas morte ! » La réponse de la nonagénaire le laissa pantois : « Non, mais j'ai téléphoné régulièrement à votre cabinet, en dehors des heures, pour entendre votre voix sur le répondeur. »

Cette histoire illustre la relation si particulière unissant un médecin généraliste et ses patients. A l'heure de prendre sa retraite, en juin dernier, après quarante ans de présence dans cette commune du Chablais valaisan, le Dr François Pilet a repensé à Adèle : « Elle n'a heureusement pas vécu jusqu'à 111 ans, auquel cas elle aurait dû recevoir ma lettre, envoyée, le 3 janvier dernier, à mes patients, intitulée « Jubilation. »

Un extrait de cette missive, émouvante et riche en enseignements, est paru, en juillet dernier, dans *La Revue médicale suisse* : « Comme vous le savez peut-être, la langue espagnole utilise le mot magnifique de « jubilación » pour désigner ce que nous appelons tristement la retraite (qui signi- >>>



Le métier a changé, note le Dr Pilet. Aujourd'hui, peu de jeunes médecins imaginent s'installer hors des grands centres urbains.

CANAL LOMBAIRE 38

Quand marcher devient une torture.

LONGÉVITÉ 40

Comment l'espérance de vie augmente dans le monde.

PROCHES-AIDANTS 44

Un livre remarquable de Nicole von Kaenel.

SEXO 46

Une de mes nièces est devenue polyamoureuse. C'est grave ?

fait, à l'origine, le fait de se retirer du champ de bataille lorsqu'on sentait la défaite arriver). En mettant un terme à mon activité professionnelle, le 30 juin prochain, je ne vais donc pas faire un mouvement de recul, mais un pas en avant vers la jubilation. Non pas un ouf! de soulagement, mais une vraie joie : joie d'être arrivé jusque-là et d'avoir pu vivre un parcours professionnel si passionnant, fait de milliers d'heures de rencontres en tête-à-tête, de partage et d'émotions intenses.»

UN LIEN QUI VA DANS LES DEUX SENS

Dans sa lettre, si le D^r Pilet célèbre le bonheur à venir, avec plus de temps pour «savourer encore mieux la vie de couple, de famille, les rencontres entre amis», il exprime également sa «reconnaissance» envers celles et ceux qui furent ses patients : «Je vous redis ici un immense merci pour tant de fidélité, de loyauté, de patience, de générosité et, surtout, de confiance, cadeau si précieux.» Avec cette profession de foi qui devrait figurer dans les manuels de médecine : «Votre confiance m'a permis de devenir, petit à petit, le médecin de famille que vous avez fait de moi. Je vous dois beaucoup et ne l'oublierai jamais.»



«J'ai toujours considéré que la médecine générale est un artisanat»

D^r FRANÇOIS PILET

En rendant de la sorte aux patients ce qu'il estime leur revenir, le D^r François Pilet est inspiré par des valeurs transmises au sein de sa famille dans le Pays-d'Enhaut. Né en 1951, fils, petit-fils, arrière-petit fils de forgeron, artisans de génération en génération, ce médecin n'a jamais oublié ses racines. Au point d'endosser une certaine «culpabilité d'avoir été celui qui a rompu la chaîne, qui a trahi la loyauté familiale à l'artisanat de nos ancêtres.»

LA VALEUR DE LA TRANSMISSION

Durant son enfance et son adolescence, François Pilet a vu son père enseigner et transmettre son art à de nombreux apprentis. Un modèle qui aura guidé sa carrière à plus d'un titre et qui a contribué à la réussite de son départ à la retraite : «J'ai toujours considéré que la médecine générale

est un artisanat et devrait s'enseigner comme telle. Selon les principes du compagnonnage, on apprend à travers la pratique du métier.»

Suivant l'exemple paternel, le D^r Pilet a enseigné à au moins 25 volées d'étudiants, tout en accompagnant également dans son cabinet 25 jeunes médecins en formation postgradués. «Mon métier est un métier de la relation, du lien, a-t-il dit dans son discours d'adieu, en soulignant l'importance de la relation, «davantage thérapeutique que toutes les techniques». Et de citer Michael Balint, psychiatre anglais qui disait déjà dans

les années soixante : «Le médicament que le médecin utilise le plus, c'est lui-même... et c'est celui qu'il connaît le plus mal!»

LA NÉCESSITÉ D'ANTICIPER

Dès lors, le D^r Pilet ne pouvait se permettre de fermer son cabinet du jour au lendemain, laissant ses patients à leur sort. Avec un sens aigu de l'anticipation, le médecin généraliste s'est longuement préparé à ce moment. La première étape, ce fut précisément son année sabbatique : «Cela m'a servi d'entraînement et ce fut difficile. Certains de mes patients m'ont reproché de les avoir abandonnés. Avant cet exercice, je me sentais redevable tout le temps. J'étais, par exemple, mal à l'aise de travailler au jardin un jour de semaine.»

A l'époque, l'une de ses filles lui rapporte même que des copains du village s'inquiètent de son absence. Or, ceux-ci n'avaient jamais mis les pieds au cabinet : le médecin généraliste existe dans la tête des gens, même chez ceux qui ne viennent ja-

mais, car ils sont en bonne santé.» Remplacé par une jeune femme tout à fait capable, le D^r Pilet n'avait bien entendu aucune raison de se faire des reproches. Cette expérience lui a toutefois permis d'apprendre à se sentir moins redevable.

DÉLICATE REMISE DU CABINET

Pour «s'autoriser» à partir, l'âge venu, le D^r Pilet a aussi entamé une réflexion sur la remise de son cabinet en tant que tel : «Aujourd'hui, rares sont les jeunes médecins qui sont prêts à s'installer dans une commune hors des grands centres urbains. Plus personne ne travaille à 100 % et la tendance est au travail en équipe.»

Fort de ce constat, le médecin généraliste a contribué à la mise en place de la Maison de la santé du Haut-Lac (MSHL), un lieu de soins de santé primaires, ouvert en 2017 dans un esprit interdisciplinaire. «J'ai trouvé des gens motivés à venir travailler à Vouvry, sur la rive gauche du Rhône où les médecins gagnent 20% de moins que du côté vaudois.» Les autorités communales ont su voir tout l'intérêt de la MSHL, conçue en partenariat entre équipe médicale et autorités locales. A taille humaine, favorisant une médecine de proximité, elle a été plébiscitée par les citoyennes et les citoyens. Elle a aujourd'hui atteint sa «vitesse de croisière», à la grande satisfaction du D^r Pilet qui y conserve des activités de supervision.

Enfin, histoire de s'en aller l'âme tranquille et le cœur léger, il s'est appliqué à trouver un médecin généraliste pour chacun de ses patients chroniques. Quitte, le cas échéant, à faire lui-même les présentations. «Parfois, il s'agissait simplement de dire bonjour.»

Le soin mis par le médecin à préparer son départ n'est toutefois pas la règle. Trop de médecins généralistes se retrouvent en difficulté, à l'heure de la retraite : peine à trouver un successeur, impossibilité de revendre le cabinet et ses installations. Dans un contexte où les jeunes médecins optent majoritairement pour une spécialisation, la relève ne va plus de soi et mieux vaut y réfléchir et l'assurer bien avant l'heure fatidique

du départ. «Je connais des confrères qui n'ont pas imaginé un seul instant qu'ils ne trouveraient pas un jeune confrère ou une consœur pour remettre leur cabinet.»

Parfois, dans la panique et sous le coup de la déception, des médecins généralistes s'en vont sans autre avis qu'une affichette, un matin, sur

la porte close de leur cabinet. «C'est une forme de violence!» estime le D^r Pilet. Dans le Chablais valaisan, grâce à ses bons soins, pas de risque de croiser des patients en déshérence. Plus que jamais, le médecin de Vouvry peut méditer en paix l'ode de Homère à Héphaïstos, qui lui parle tant : «Il faisait la louange de ces artisans,

seuls créateurs de civilisation, selon lui, entre les nobles qui ne fichaient pas grand-chose et des esclaves qui devaient se contenter d'exécuter.» Parmi les artisans, soucieux du bien commun, le poète grec citait les potiers, les forgerons... et les médecins.

NICOLAS VERDAN



Assez de médecins en Suisse, mais trop peu de généralistes

La Fédération des médecins suisses (FMH) compte 37 252 médecins enregistrés en 2018. Avec une population en Suisse d'environ 8,5 millions d'habitants, cela équivaut à un médecin pour 250 habitants, ce qui est amplement suffisant selon des études de l'OCDE préconisant qu'un médecin pour 1500 habitants suffirait. En revanche, parmi les médecins inscrits, 60 % sont des spécialistes (donc un pour 400 habitants) et 40 % sont des généralistes (un pour 600 habitants). Et c'est là que le bât blesse : la répartition devrait être exactement inversée.

La relève chez les médecins généralistes serait toutefois en amélioration, même si l'objectif n'est pas encore atteint, selon une enquête de l'Association des jeunes médecins (JHaS) de premier recours suisses présentée en avril dernier à Berne. En 2008, seuls 10 % choisissaient la médecine de famille à la fin de leurs études ; en 2017, ils étaient 20 % à faire ce choix défini-

tif et 40 % à se dire intéressés.

Sur les 1100 membres que compte l'association, environ 350 sont déjà installés dans un cabinet médical, les autres étant encore étudiants ou médecins assistants. Environ la moitié des membres ont participé à l'enquête qui révèle que les jeunes médecins choisissent majoritairement (plus de 70 %) des cabinets regroupant de deux à cinq médecins. Seuls 10 % des jeunes médecins optent encore pour un cabinet individuel, un modèle «en voie de disparition». Il ressort encore de cette enquête que les jeunes praticiens travaillent généralement à temps partiel et se répartissent de façon homogène entre les agglomérations, les zones périurbaines et rurales. Plus de 40 % d'entre eux reprennent un cabinet dans lequel ils ont travaillé en tant que médecins assistants, dans le cadre de programmes généralement financés par les cantons, à l'exception du Tessin.

N.V.